

RAGE DE DENTS !!!

I

J'éprouve le besoin de casser quelque chose, d'éreinter quelqu'un, il y a, je vous le disais dernièrement, des moments dans la vie, où l'on voit rouge, où l'on se plongerait dans le crime avec volupté, je suis dans un de ces moments !

Gare !!!

Aenez-moi un grincheux que je le mette en capilotade !!!

II

LES GRINCHEUX.

Ces individus insupportables, détestables, qu'on rencontre partout dans la rue, au salon, au Kanschatska, en Chine, partout enfin, qui s'en vont épanchant sur tout, leur bile, leur fiel, leur bave, leur venin, ces gens qu'un de nos écrivains modernes a si bien dépeints, en faisant allusion aux innocents plaisirs de l'enfance, lorsqu'il les nommait : *les empêcheurs de danser en rond* ; appartenant à la grande tribu des *Géneurs*, dont les mœurs et coutumes ont été si bien étudiées et décrites par un auteur, que j'ai le bonheur et l'honneur de compter parmi les amis ; *Les grincheux* en un mot les connaissez-vous ?

Le Grincheux ! Rien n'est à son goût, rien ne saurait lui plaire, il n'y a rien de sacré pour son humeur, il est capable d'empoisonner les joies les plus légitimes, de gâter les plaisirs les plus innocents.

Grincheux, le monsieur qui, vous voyant avec un habit neuf, s'empressera de vous démontrer que la coupe en est ridicule et qu'il fait des plis dans le dos.

Grincheux, le monsieur qui dans une visite de politesse d'un quart d'heure, qu'il vous rend, trouve le temps de vous dire que vos sièges sont mal rembourrés, vos tentures mal assorties, votre piano discord, vos cigares humides, votre vin frelaté, votre physionomie maussade, votre épouse revêche, vos enfants mal élevés, et qui se retire en lançant un quolibet à l'adresse du portrait d'une personne de votre famille que vous aimez et vénérez.

Grincheux, le monsieur que vous invitez à dîner et qui glisse, furtivement, un cheveu de sa perruque dans son potage pour avoir la satisfaction de l'ôter avec de grandes démonstrations d'un dégoût manifestes !

Le Grincheux appartient à toutes les classes de la société. Dans l'armée c'est le grincheux fanfaron, il porte des éperons, la moustache cirée et relevée en crocs jusqu'à trente cinq ans ; grise et taillée en brosse passé cette époque, — il crie, jure, tempête et procède toujours par la menace, de couper les oreilles au premier faquin qui rassurez-vous il n'en a encore jamais coupées.

Le Grincheux du grand monde, lui, avec un certain vernis de politesse sape les vertus, démolit les réputations, crache sur les gloires, mais le tout avec onction. Prenez garde qu'il ne vous serre

la main, les ongles sont roses mais ils égratignent.

Le Grincheux du journalisme, compile les histoires scandaleuses, et les faits personnels ; *turpitudomètre* de l'égout social il en établit les statistiques ordurières, et ne recule devant aucune infamie ; que risque-t-il après tout ? il signera X***, ou Claude, ou *un qui a vu*, la correspondance qu'il enverra, gratis à un journal auquel, un jour, il manque une colonne de texte.

Le Grincheux anonyme, qui rédige en secret trois ou quatre vilénies, sur vous, ou sur les gens que vous effectionnez et va jeter furtivement son épître à la boîte aux lettres sans y avoir mis son nom, ni le timbre d'affranchissement.

Le Grincheux.... Mais à quoi bon poursuivre ? pourrai-je les nommer tous ? Une encyclopédie n'en contiendrait pas la nomenclature entière.

III

Tenez chers lecteurs je vais vous conter ce qu'il m'arrive.

Il y a sept mois, désireux de me créer une position indépendante parmi vous, j'ai, malgré les conseils des plus dévoués de mes amis, qui prétendaient que le journalisme en dehors de la politique, n'a aucune chance de succès en ce pays, j'ai, dis-je, persisté à fonder un journal qui, sur une petite échelle, serait à Montréal ce que sont à Paris le *Figaro*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*. J'avais confiance en vous et en moi ; je commençai le *Perroquet*.

Seul, pour subvenir à tous les besoins de cette publication, j'ai dû tout improviser, tout deviner. Rédaction, dessin, lithographie, correction, administration, toute la besogne m'incombait ; au début les déceptions ne m'ont pas manqué, elles ne m'ont pas rebuté cependant. Vous souvenez-vous du temps, où par la neige, en Janvier j'allais vous trouver sollicitant de porte en porte votre abonnement, c'était l'emploi de mes journées, les nuits étaient consacrées à la rédaction, à la caricature, la correction des épreuves et la comptabilité. C'étaient les bonnes semaines, celles où j'avais pu trouver vingt-quatre heures de sommeil, mon tempérament s'arrangeait peu de ce régime, je tombai malade, la tâche était trop lourde, pouvais-je cesser ? non, j'avais pris envers vous un engagement et je tenais à honneur de le remplir. Je persévérerai quand même.

Je m'étais tracé un programme et j'ose me flatter de l'avoir suivi à la lettre. Jamais je n'ai publié de personnalités blessantes ; je ne suis pas homme à guetter, par le trou de la serrure, ce qui se passe dans la maison du voisin.

Mes caricatures politiques ne se sont jamais attaquées qu'à des faits et j'ai la conviction, la certitude même que mes *victimes* ont été les premières à en rire.

Je pensais pour toutes ces raisons avoir droit, au moins, à l'estime générale.

Eh bien ! je me trompais, si j'en crois du moins une longue lettre qu'un polisson (il faut bien que l'appelle ainsi puisqu'il se refuse à venir me dire son nom) m'envoya la semaine dernière.

Je lui avais, dans ma "réponse aux correspon-

dants" du dernier numéro, assigné un rendez-vous chez-moi, mais comme il a pensé avec raison qu'il y trouverait une trique à qui parler il a agi avec prudence et s'est tenu coi.

Je sais tout le mépris qu'on doit donner à un écrit anonyme et je n'eusse point pris la peine de répondre à de telles ordures si leur papa s'en était tenu à ses déblatérations générales contre les Français, mais il y a un passage qui s'attaque directement à mon honorabilité — halte-là mon drôle ! ne jouons pas avec cette chose là, vous n'en avez pas assez pour en connaître la valeur.

Je voudrais, chers lecteurs avoir l'espace nécessaire pour vous donner un échantillon du style épistolaire de ce monsieur ; j'ai affiché dans mon office cette longue kyrielle de petites infamies, je la mets à votre disposition, elle fait depuis huit jours les délices de mes amis, et lorsque je retournerai en France je veux l'avoir encadrée dans ma chambre à coucher, ce sera mon meilleur souvenir du Canada.

Je profite de cette occasion pour vous rappeler que les colonnes du *Perroquet* vous sont toujours toutes grandes ouvertes, si vous avez quelques réfutation, rectification, etc., à faire, envoyez et je vous promets qu'elles seront loyalement insérées.

Votre serviteur, un chenapan bon à pendre, si j'en crois mon biographe,

JACQUOT DU PERCHOIR.

C. H. M.

P. S. — Savez-vous le prétexte de cette insultante épître ? — Le voici : "c'est le *solicisme* que mon correcteur d'épreuves a laissé passer dans le No. du 22 juillet au lieu de *solécisme*." Il est pas mal trouvé hein ?

LE CIDRE ET L'AMOUR.

Deux fiancés venaient d'être unis à leur grande joie.

(La scène se passe en Normandie),

Depuis le matin ils ne cherchent que l'occasion de fuir la foule des invités et de se trouver seuls.

L'occasion se présente. Les deux amoureux se blottissent, pour échapper aux regards indiscrets, dans le pressoir à cidre, et y roucoulent les protestations les plus tendres.

Tout est bien, — mais arrive une bande de paysans. Ces braves gens ont soif. Ils veulent du cidre, tournent la vis du pressoir et boivent.

— Il a un drôle de goût ce cidre !

— Diable il est joliment rouge !

— Excellent d'ailleurs !

Entre le père.

— Avez-vous vu ma fille ? Avez-vous vu mon gendre ? Ou diable est donc mon gendre ?

— Tiens oui, au fait, où sont donc les mariés ?

On s'inquiète on court on cherche.

Et comme en somme rien ne se perd en ce monde, on découvre quelques morceaux des heureux époux, considérablement aplatis, au fond du pressoir.

On les avait bus.

— Moi, je déteste les hercules. M. de Saint-Flair n'est pas joli garçon, n'est-ce pas ? eh bien ! avec sa figure pâle, ses cheveux un peu rares et son air souffrant, je comprends qu'il ait beaucoup plu à Adèle.

— Il a l'air d'être en convalescence, ton M. de Saint-Flair. Quand il est dans les coins, on est toujours tenté de lui offrir un verre de tisane.

— Tisane tant que tu voudras, mais, pour la distinction, je n'en vois pas encore beaucoup qui le valent. On dit qu'il est poète, du reste.

— Oh ! quant à cela, je lui préfère encore M. de P.

— Ah ! ah ! ah ! en voilà une idée, M. de P. ; mais c'est une tonne, et puis il a quarante-six ou quarante-huit ans.

— Eh bien ! ma chère, il n'y a qu'à cet âge-là qu'un homme peut offrir à sa femme une position acceptable. Ça n'est déjà pas si bête d'être la femme d'un banquier.

A ce moment, l'orchestre préluda et trois dan-

seurs vinrent inviter mes petites voisines, qui acceptèrent du bout des lèvres, en femmes un peu blasées. Les cavaliers déposèrent à la place de leurs danseuses leurs chapeaux à ressort doublés de soie blanche ou bleuâtre, sur laquelle s'étaient des initiales dorées surmontées d'une couronne ; puis, tout en causant, s'avancèrent dans le salon. Je les suivais du regard au milieu de la foule. Toutes trois, avec une science charmante, s'abandonnaient au bras de leur danseur en détournant un peu la tête, tandis que leur chignon frisé flottait au tourbillon de la valse. Peut-être y avait-il dans leur abandon un peu exagéré une petite nuance de maladresse enfantine ayant peur de se laisser voir.

Au bout de dix minutes, elle revinrent à leur place, haletantes, les yeux brillants ; leurs petites narines soulevées étaient d'un incarnat plus vif. Elles reprirent leur éventail, et, tout en l'agitant, elles continuèrent à causer.

— Il danse très-bien, ce monsieur, mais c'est

un drôle d'original, il m'a parlé géographie. Est-ce que tu connais le chef-lieu des Pyrénées-Orientales, bichette ?

— Je ne me souviens plus... Dieu que j'ai chaud ! Ah ! mais j'ai dansé avec ton monsieur, l'autre soir, il m'a aussi parlé géographie. Est-ce singulier qu'il y ait des danseurs qui vous disent toujours la même chose ?

— Bon, voilà maman qui me fait signe de me reposer. Ah ! mais non par exemple !... Ça va être comme l'autre jour, où nous serions parties pour nous coucher comme les poules, si maman n'avait pas été invitée pour le cotillon. Dis donc à ton cousin d'inviter maman, et puis moi aussi. Je l'aime bien, lui, au moins il vous fait rire, quoiqu'on ne comprenne pas toujours bien ce qu'il dit. Il a un peu l'air de se moquer de vous, ça ne fait rien, il est gentil, et puis il vous tient si solidement en dansant qu'on se sent à l'aise.

Vers deux heures du matin, après avoir été feuilleter la collection d'eaux-fortes anciennes